

LA PRESSE NOUVELLE *Magazine Progressiste Juif*

PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

N° 255 - AVRIL/MAI 2008 - 26^e ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Le N° 5,50 €

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

65 ° ANNIVERSAIRE DU SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE

(VOIR EN PAGE 5)

LA RÉSISTANCE À NOUVEAU EN DEUIL

Co-fondatrice du fameux réseau de Résistance du Musée de l'Homme, Germaine Tillion reprend ses travaux à son retour de Ravensbrück. Très vite, elle écrit deux livres sur la déportation : "A la recherche de la vérité" (1946) et "Ravensbrück" (1973). Spécialiste du Maghreb, elle publie "L'Algérie en 1957". Elle occupe alors la chaire du Maghreb à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. En 1975, elle préside la Commission sur l'amélioration de la situation des femmes immigrées. En 1977, elle publie "La traversée du mal" et en 2000 "Il était une fois l'ethnographie". La même année, aux côtés entre autres de Pierre Vidal-Naquet et d'Henri Alleg, elle co-signe une adresse au Président de la République pour qu'il reconnaisse la responsabilité de l'Etat français dans les tortures infligées pendant la guerre d'Algérie, ainsi qu'en 2001, l'appel contre la torture en Irak.



Germaine Tillion (1907 - 2008)
Source : Site Internet
www.germaine-tillion.org

En 2004, elle est l'une des treize signataires de l'Appel des Résistants qui exhorte les jeunes générations à défendre les acquis de leurs aînés en des termes qui n'ont, hélas, rien perdu de leur actualité : "Au moment où nous voyons remis en cause le socle des conquêtes sociales de la Libération, nous, vétérans des mouvements de Résistance et des forces combattantes de la France Libre (1940-1945), appelons les jeunes générations à faire vivre et transmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels de démocratie économique, sociale et culturelle." Un appel plus pressant que jamais au moment où les idéologues du MEDEF appellent à supprimer tous les acquis du programme du CNR.

Alors, toi qui viens de nous quitter, jeune de 101 ans, sache que nous avons entendu cet appel et que, oui, décidément, "nous continuons" !

PNM

Agenda de la mémoire

- Samedi 19 avril** 65^e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie (voir en page 5)
- Dimanche 27 avril** Journée nationale de la Déportation
(Relire *L'Espèce humaine* de Robert Antelme et *La Douleur* de Marguerite Duras)
- Jeudi 8 mai** 63^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie
- Mardi 14 mai** 60^e anniversaire de la Déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël (prochain numéro)

HOMMAGES LOUBA, BLANCHE	p. 2
Proche-Orient ISRAËL, ETAT DES JUIFS	S. Blisko p. 3
Société JEUX DE PÉKIN LA JOURNÉE DE LA FEMME	M. Muller p. 3 N. Mokobodzki p. 2,7
Histoire HISTOIRE DES JUIFS EN POLOGNE (2/4) INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE : "NOUS VOULONS VENGER LES CRIMES COMMIS À AUSCHWITZ"	D. Tollet p. 6 J. Dimet p. 5
Paroles LES PONCIFS DU PONTIFE	H. LEVART p. 3
Culture LE MOIS DE LA POÉSIE A PROPOS D'ABATTRE LES MURS ET DE SORTIR DU GHETTO LA CCE À LA MAISON DE LA POÉSIE CONFRONTATION LINGUISTIQUE ET IDÉOLOGIQUE...	p. 4 J. Lewkowicz p. 7 p. 7 R. Cohen p. 8

JACQUES LEWKOWICZ

DES PAGES RESTENT A ECRIRE...

Editorial

Après les municipales et l'échec de la droite que ce vote représente, d'aucuns auraient pu penser qu'il aurait donné lieu à un infléchissement de la politique sarkozyste. Il n'en est rien. Prenant prétexte de la crise économique mondiale qui a pour origine conjoncturelle la spéculation immobilière aux Etats-Unis, mais, plus fondamentalement, la crise du capitalisme, nos dirigeants ont décidé d'une austérité qui n'ose même pas dire son nom. Nonobstant le paquet fiscal, consistant à donner de l'argent aux riches, lequel n'a provoqué aucun effet de choc de croissance attendu, le pouvoir s'acharne à dénoncer l'importance des dépenses de l'Etat. Dans ces conditions, il décide de ne pas remplacer un fonctionnaire sur deux partant à la

retraite, quitte à détériorer gravement le bon fonctionnement des services publics de l'Etat. Cependant, la pilule amère a du mal à passer. Ainsi les lycéens ne se privent-ils pas de défiler pour dénoncer le manque de moyens pour étudier dans les meilleures conditions et exiger le rétablissement des emplois supprimés dans le secondaire. De la même manière, la suppression de la carte "famille nombreuse" ou des "billets populaires de congés payés", le non-remboursement des frais de lunetterie, la diminution des allocations familiales, la désorganisation du système hospitalier et d'autres mesures encore, provoquent une levée de boucliers parfaitement justifiée. Mais, au fond, c'est toute une politique de régression sociale qui se met en place au détriment des couches de popula-

tion les plus fragiles, et ce, en faveur des privilégiés. Les valeurs que nous ont léguées nos aînés sont à l'opposé d'une telle politique. Loin de permettre de construire cette société nouvelle dont ils rêvaient, ces mesures abaissent encore un peu plus le pouvoir d'achat, et empêchent les services publics de jouer correctement leur rôle. C'est donc, décidément, d'un nouveau sursaut des luttes dont ont besoin tous ceux qui pensent, dont nous sommes, qu'une autre politique est possible et nécessaire, non seulement ici, mais aussi pour établir la paix dans le monde et, notamment au Proche-Orient. Oui, décidément, bien des pages restent à écrire sur le livre que nos aînés ont glorieusement entamé. □

CARNET

Décès

Blanche PRAGER

dirigeante de la
Commission Centrale de l'Enfance
de 1954 à 1994
nous a quittés.

L'UJRE s'associe à l'hommage que lui ont rendu les Amis de la CCE, en ce samedi 12 avril.

Nous tenons à redire le profond respect et l'amitié que nous avons pour Blanche, femme douce, sereine, gaie, combative, "permanente" de la CCE qui a su transmettre les valeurs de l'UJRE, et toujours "continuer" pour les mettre en pratique.

Nous transmettons nos sincères condoléances, et assurons de notre sympathie et de notre affection, sa famille et ses proches,
Au revoir, Blanche.

Pour le Bureau,
T.R.Staroswiecki

A LA MÉMOIRE DE

Le 3 Mars 1990 est décédé
CHARLES (CHAÏM) GOLGEVIT

Dans l'inconsolable tristesse
nous rappelons sa mémoire

Son épouse Eva
ses enfants, petits-enfants
et toute la famille

★

Vingt ans déjà
LOUBA
que tu nous a quittés



Tu guides toujours nos pas, merci !

* Louba Pludermacher, dirigeante de la
Commission Centrale de l'Enfance
(voir aussi hommage en p.4)

★

Nous reviendrons dans le prochain
numéro sur l'émouvant hommage
rendu par sa famille
et par l'Ujre à

ADAM RAYSKI

le 10 avril 2008

SOUSCRIPTION PERMANENTE ...

L'abondance des informations et le format limité (8 pages) qu'autorise notre budget, nous ont conduit à ne pas publier la souscription de soutien dans les derniers numéros de la PNM. Elle reste bien sûr ouverte, et nous remercions d'avance, tous les lecteurs, qui nous permettent d'exprimer une voix "pas comme les autres", par leur généreux soutien.

PS: Les reçus fiscaux concernant les dons effectués en 2007 vous seront adressés fin avril. Merci de votre compréhension.

Courrier des lecteurs

que les Droits de l'Homme soient enfin respectés. Avec mes salutations sincères,
B. MALAMOUDE née KIRMAN, déportée le 23 juin 1943 - Convoi n°55 - à l'âge de 16 ans et demi."

* Lire sur Internet l'article de Pierre Barbancey www.humanite.fr/2008-03-03_International_Olmet-et-Barak-massacrent-a-Gaza

PNM : Chère amie, merci de nous communiquer votre réaction que nous partageons. Certes, la politique israélienne actuelle, dans toute la mesure où elle se refuse à considérer comme légitimes les revendications du peuple palestinien, et fait au contraire montre d'une agressivité se traduisant quotidiennement par des morts ou des blessés palestiniens est critiquable. Mais elle ne saurait, en aucune façon, dans l'état actuel des choses, être mise sur le même plan que les CRIMES NAZIS, lesquels visaient à une destruction systématique, industrielle, des populations juives. L'UJRE et la PNM se sont toujours prononcées pour une solution négociée, permettant la reconnaissance de la légitimité du droit à l'existence d'Israël ET du droit à l'existence d'un Etat palestinien viable, ainsi qu'une solution juste au problème des réfugiés palestiniens, seule garante de paix.



Plusieurs de nos lecteurs nous ayant contacté pour savoir comment se procurer l'ouvrage de référence de **Raul Hilberg**, *La destruction des juifs d'Europe*, nous vous en recommandons ces 2 éditions :

- **Fayard**, Paris (2007), 80 € ISBN 9782213636030
- **Gallimard**, Coll. Folio (2006), 30 €, ISBN : 2070337685

La journée de la femme

Nous avions prévu d'en parler. La mort de nos deux présidents, Adam Rayski et Lucien Steinberg, nous a contraints à reporter ce que nous avions envie de dire. Et force est de reconnaître qu'il nous reste peu de place. Cependant, depuis que la femme est devenue l'avenir de l'homme, nous ne pensons pas pêcher par excès de féminisme en lui consacrant quelques lignes.

Devoir pour les enfants et les plus grands : regardez dans n'importe quel dictionnaire historique à quelles dates les hommes ont accordé le droit de vote aux femmes ? La France n'est pas dans le peloton de tête. Quand Irène Joliot-Curie est nommée sous-secrétaire d'Etat à la Recherche scientifique, en 1936, elle ne vote pas. La femme ne votera qu'en 1945 (acquis de la Résistance, qui fut émancipatrice à divers titres). Après la guerre, une femme mariée n'a toujours pas le droit d'ouvrir un compte postal ou bancaire ni de prendre un travail sans l'autorisation de son époux, qui parfois le lui accordait encore, ce mot, et parfois pas.

Etre en puissance de mari, cela ne signifiait pas avoir un mari en sa possession. Cela signifiait que depuis l'antiquité romaine, la femme était une mineure qui passait de la puissance paternelle à la puissance maritale. Et c'est à une mineure que l'on confie le soin d'élever les futurs citoyens. Etonnons-nous qu'ils soient soumis ! Balzac écrivait, dans la *Physiologie du mariage* : "Vous devez avoir horreur de l'instruction chez les femmes pour cette raison qu'il est plus facile de gouverner un peuple d'idiots". Merci, Honoré. Et défendez l'Education Nationale bec et ongles. .../... Or donc, puisque l'espace nous manque : deux livres : l'un, de **Simone Veil**, *Une vie*. Voyeurs s'abstenir. L'ouvrage à l'image de son auteure. Une femme de conviction. La

(suite en page 7)

Jean-François Marx (Paris) : Dans son article de la PNM 254 (mars/avril 2008), Roland Wlos nous parle de rendez-vous manqué à l'occasion du Salon du Livre. C'est oublier que le Salon a été l'occasion de rencontres en marge de la parole officielle d'Israël. Des signatures-rencontres se sont déroulées les 15 et 16 mars sur le stand de l'éditeur La Fabrique avec des écrivains pour une paix véritable en Palestine, des soirées-débat ont eu lieu également au Salon les 16 et 18 mars, animées respectivement par Denis Sieffert et Dominique Vidal, et en marge du Salon, une rencontre à Sciences-Po le 15 mars. Il faut sans doute croire que le silence des médias autour de ces débats a été trop fort pour qu'ils viennent à la connaissance de nos amis, et c'est dommage.

PNM : Cher ami, ce silence des media est certes plus que regrettable ! Si notre format (8 pages) nous oblige souvent à nous limiter dans les compte rendu, celui du Salon du Livre, le mois dernier, comportait deux parties, l'une littéraire (A. Nicolas en page 6), l'autre historique (Entretien avec D. Vidal - Propos recueillis par R. Wlos en page 7). Celle-ci évoquait dans son introduction les débats que vous citez : [En marge du salon, La Fabrique et quatre autres éditeurs présentaient les traductions françaises de livres importants de "nouveaux historiens" et organisaient avec eux, le 18 mars, un débat sur "Israël face à son passé", avec (...) Dominique Vidal (...) qui animait ce débat...]. Nous regrettons que notre éditorial, centré sur le refus du boycott d'un événement culturel, ait prêté à confusion, l'"occasion manquée" de son titre ayant été, selon nous, celle d'inviter "des écrivains de langue arabe (...) [langue] (...) de 20% de la population d'Israël)".

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
édité par l'U.J.R.E.
Comité de rédaction :
Jacques Dimet, Bernard Frédéric,
Jeannette Galili-Lafon, Nicole Mokobodzki,
T.R. Staroswiecki, Nathan Zederman,
Roland Wlos, Solange Zoladz
N° paritaire 64825
(en cours de renouvellement)
C.C.P. Paris 5 701 33 R
Directeur de la Publication :
Jacques LEWKOWICZ

Rédaction - Administration :
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel. : 01 47 70 62 16
Fax: 01 45 23 00 96
Mèl : ujre@wanadoo.fr
Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :
France et Union européenne:
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger, hors U.E : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres",
magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et prénom
Adresse
Téléphone
Courriel



ISRAËL, ETAT DES JUIFS ?

PAR SERGE BLISKO

Après la Conférence de Paix tenue à Annapolis le 27 novembre 2007, la PNM a entamé une consultation de la gauche française. Après Jacques FATH du Parti Communiste Français, Patrick FARBIAS des Verts, Serge BLISKO, député socialiste de Paris, a bien voulu, et nous l'en remercions, répondre à notre question : " Ehud OLMERT a exigé des Palestiniens qu'ils reconnaissent Israël comme un Etat juif. Qu'en pensez-vous ? "

Il y a 60 ans le 14 mai 1948, l'Etat d'Israël, créé par un vote de l'ONU, était proclamé.

Cet événement ne saurait faire oublier qu'il était l'aboutissement de l'aventure sioniste (théorisée par Herzl) qui, dès le 19^e siècle, s'était efforcé de repeupler et de donner un nouveau cours à l'existence d'immigrants venus principalement de l'empire tsariste pour recréer un Etat juif. A ce titre, la "préhistoire" d'Israël s'inscrit dans ce courant nationalitaire qui traverse tout le 19^e siècle européen dans le sillage de la Révolution Française et de Napoléon.

C'est en 1919, lors du Traité de Versailles que cette volonté des peuples de l'Europe de l'Est de créer des Etats-nations fut parachevée avec la reconstitution de la Pologne, des Etats Baltes, ou de la Tchécoslovaquie, entre autres. La déclaration Balfour prévoyant la mise en place d'un foyer national juif en Palestine après la défaite de l'empire Ottoman s'inscrit dans cette veine.

Si la création de cet Etat dans les conditions géopolitiques régionales que chacun connaît fut sans doute un exploit, celui-ci fut chèrement payé, d'abord par les Israéliens eux-mêmes, mais encore plus par un autre peuple en souffrance et en miroir, les Palestiniens.

Le point de vue des socialistes tel que

François Mitterrand l'avait présenté le 5 mars 1980 demeure : "Le Parti socialiste s'en tient aux actes internationaux qui prévoient la reconnaissance de l'Etat d'Israël et le droit à la sécurité derrière des frontières sûres et reconnues (...). Les Palestiniens ont droit à une patrie ; cette patrie doit pouvoir disposer d'une entité (...). Il faut avoir un seul langage : dans les pays arabes j'ai plaidé pour que les Palestiniens abandonnent l'idée de détruire Israël. En Israël, j'ai demandé aux Israéliens d'accepter l'idée d'un Etat palestinien (...). On ne peut parler d'autodétermination des Palestiniens sans rappeler le droit à l'existence de l'Etat d'Israël."

Le conflit sur le partage de ce territoire qui oppose depuis 60 ans ces deux peuples n'a toujours pas été résolu en 2008 par un compromis porteur de paix.

En revanche, la réussite incontestable de la formation d'un Etat Juif et d'une nation israélienne renvoie les Juifs non israéliens à une interrogation identitaire complexe. Si Israël est l'Etat des Juifs, quelle est alors la nature du lien entre les Juifs non israéliens et les Juifs d'Israël ? Et incidemment, quelle conséquence l'affirmation d'un Etat juif a-t-elle sur le regard que portent les citoyens de France, de Grande Bretagne... sur leurs concitoyens juifs ?

Mais penser Israël dans cette année de 60^e anniversaire, c'est d'abord constater un fait inquiétant : Israël est le seul Etat de tous ceux qui ont vu le jour après la seconde guerre mondiale à être contesté et délégitimé dans son existence même. Cette contestation n'est pas seulement politique, diplomatique ou militaire. Il y a pire : une contestation culturelle qui se traduit par une volonté d'ignorer et par le refus hostile de la création scientifique, philosophique, artistique et littéraire de l'Etat hébreu.

Face à ce refus, la réponse la plus appropriée est la création d'un espace de réflexion où la société israélienne, dont la diversité et la richesse sont évidentes et reconnues, serait interrogée, étudiée, analysée et interpellée, hors des polémiques et des stigmatisations.

Ceux qui ont eu la chance de découvrir la vitalité de la littérature ont compris, notamment lors du récent Salon du Livre, qu'elle était le reflet d'une société en devenir aux tensions contradictoires.

Il va sans dire que la Shoah comme traumatisme collectif a laissé des traces profondes dans la société israélienne contemporaine, comme en témoignent les livres bouleversants d'Amir Gutfreund et d'Aaron Appelfeld.

A les lire, on comprend pourquoi l'Etat hébreu est aussi l'Etat Juif. □

Paroles

LES PONCIFS DU PONTIFE

En quoi les récentes déclarations et décisions de Benoît XVI sont-elles dénuées d'originalité ? Parce qu'elles s'inscrivent dans une démarche théologique à rebours des avancées de Vatican II et des aspirations de millions de catholiques à vivre leur foi dans la modernité. Jugeons-en.

Après l'affront fait aux musulmans dans son discours de Ratisbonne, après le rétablissement en latin de rites liturgiques traditionalistes, le Pape multiplie des gestes conciliants envers les milieux intégristes. Il vient de dénoncer les pressions en faveur de l'euthanasie, situant celle-ci dans "les dynamiques de la productivité et les exigences de l'économie" ! Recevant la Compagnie des Jésuites, il leur a tracé une feuille de route balisée de strictes recommandations disciplinaires.

Il n'est pas étonnant dans ce contexte que les Eglises espagnole et italienne s'immiscent dans le débat politique par une violente opposition à la légalisation de l'IVG ou du mariage homosexuel. L'Eglise de France elle-même s'y engouffre, réclamant la reconnaissance de l'embryon humain, suite à celle accordée aux enfants mort-nés.

Mais que vient faire ici le judaïsme ? En réponse aux demandes des autorités religieuses israéliennes de modifier de façon substantielle, voire de supprimer la prière du Vendredi Saint pour la "conversion des juifs", le Pape s'est contenté d'enlever le passage implorant Dieu de "soustraire le peuple juif de ses ténèbres et de son aveuglement". Demeure l'invitation à prier "afin que Dieu illumine le cœur des juifs et qu'ils connaissent Jésus-Christ, sauveur de tous les hommes". Puisse Jehovah éclairer le Saint-Père afin que cette supplique évangéliste de mauvais aloi disparaisse.

Henri Levart

Société



JEUX DE PÉKIN

PAR MICHEL MULLER

Au début de ce mois d'avril, nos médias, nos personnalités médiatiques et certains hommes politiques se sont, une fois de plus, gargarisés des beaux mots "Droits de l'Homme". Et cela s'est traduit par une scène honteuse et détestable dont l'image télévisée a fait le tour du monde : une athlète chinoise handicapée tentant, sur sa chaise roulante, de protéger la flamme olympique des assauts d'un forcené porteur d'un drapeau tibétain. Sans doute le "bordel", tel que le rêvaient des gens comme MM. Daniel Cohn-Bendit et Robert Ménard ... D'ailleurs n'est-il pas vrai que certains n'hésitent pas à utiliser le terme "génocide culturel" - une effrayante banalisation du plus grand crime du siècle dernier - en parlant de la répression au Tibet ? Les athlètes seraient-ils donc aussi coupables de ce crime en participant aux jeux olympiques de Pékin ?

Il y a là une imposture qui a pour unique objet de détourner l'attention de l'opinion des véritables atteintes aux droits de l'homme dont les dirigeants chinois - et non la population qui n'en peut mais - se rendent coupables. On a bien peu enten-

du de protestations contre la peine de mort pratiquée par Pékin. Dans son rapport publié le 14 avril dernier, Amnesty International indique qu'en 2007, au moins 1.252 personnes ont été exécutées dans 24 pays, et un bien plus grand nombre encore ont été tuées en secret par l'Etat dans des pays tels que la Chine, la Mongolie et le Vietnam. L'organisation "est en mesure d'affirmer que les autorités chinoises ont procédé à au moins 470 exécutions", ce chiffre étant le plus élevé de tous. Amnesty a encore indiqué "que le nombre véritable d'exécutions ayant eu lieu en Chine était certainement beaucoup plus important." La première action à entreprendre - jeux olympiques ou non - ne serait-elle pas d'exiger de Pékin, comme d'ailleurs des autres Etats exécutateurs, la fin de ces massacres silencieux ? La méthode des "deux poids, deux mesures" retire toute valeur morale aux protestations de ceux qui la pratiquent. On a entendu bien peu de protestations lors de la visite du président israélien, Shimon Peres, venu inaugurer le Salon du livre dédié, cette année, à la littérature israélienne, alors que dans les semaines précédentes, près de 150 Palestiniens, dont

de nombreux enfants, sont morts sous les balles et les roquettes des troupes d'occupation. Et c'est à très juste titre que nous avons dit qu'il ne fallait pas confondre l'expression littéraire d'un pays et la politique de ses dirigeants et que donc tout boycott du Salon était une atteinte aux droits humains de création littéraire. Mais, ceci étant, ni Cohn-Bendit, ni Robert Ménard n'ont profité de la visite de M. Peres pour manifester une quelconque protestation contre les exactions du gouvernement israélien contre les Palestiniens.

On ne peut découper en tranches ou hiérarchiser les droits de l'Homme : cet enseignement du siècle précédent devrait être aujourd'hui dans tous les esprits. Dire cela nous conduit à observer que contrairement à la doctrine officielle à la mode en Occident, il y a une incompatibilité entre le néo-libéralisme et les Droits humains, comme il y a incompatibilité entre autoritarisme et libertés. Les répressions sanglantes des manifestations au Tibet, l'assassinat légal de centaines de personnes, l'exploitation explosive de plus de 100 millions de travailleurs chinois migrants - pour le plus

grand profit de quelques milliardaires de Shanghai, mais aussi des multinationales de la finance et du commerce, la destruction des agricultures des pays du Sud au profit des complexes agro-alimentaires du Nord sont autant de crimes contre l'humanité et de coups mortels portés aux Droits de l'Homme ; la destruction du tissu industriel dans nos pays au profit d'une délocalisation dans des pays sans démocratie - prisés pour leur "stabilité" - où les salaires sont misérables et où les travailleurs ne bénéficient d'aucune protection, cela aussi, c'est un scandale destructeur de droit.

Si l'on veut véritablement promouvoir les droits humains, il est une unique obligation mais qu'il faut tenir sans compromis : mettre la cause de l'homme au centre du combat pour un monde plus libre, plus solidaire, plus juste. □

Mois de la Poésie - Jeu PNM - De qui sont ces extraits ?

Liste des auteurs : Alexander, Aragon, Bensoussan, Combes, Crémieux, Divoux, Dobzynski, Eluard, Fanon, Fleg, Glick, Heine, Jacob, Khalfa, Lamartine, Molodowski, Morhange, de Rhulières, Teitelbom, Ulinover (voir les réponses en page 7)

Le pauvre colporteur est mort la nuit dernière
Nul ne voulait donner de planches pour sa bière ;
Le forgeron lui-même a refusé son clou :
"C'est un juif, disait-il, venu je ne sais d'où..."

1.

Mon frère était un soldat
Ni petit ni grand
Un jour il reçut un avis
Et partit au Liban
L'espace que mon frère a conquis
Est dans la terre avoisinante
Il a un mètre quatre-vingt de long
Et de fond un mètre trente

2.

Elle crie, en linceul, pieds nus, dos courbé ;
Le Romain, lointain, regarde, - sans comprendre
Qu'une femme aux grands yeux plus belle que Phoebé
Puisse pleurer des juifs, - le front dans la cendre.

3.

Le cri de Spartacus, du Christ et de Socrate,
Comme un écho vivant dans ma poitrine éclate,
Et je sens sourdre en moi la révolution

4.

Sur les chemins des croix s'allument
Et dans la nuit des bûchers fument
Masqués de blanc d'étranges Lords
Mènent les nègres à la mort.

5.

Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue.
Jadis personne ne me remarquait dans la rue,
Maintenant les enfants se moquent de mon étoile jaune.
Heureux crapaud ! Tu n'as pas l'étoile jaune.

6.

Les chansons juives de ma mère
tels des oiseaux migrateurs
fuyaient ses lèvres.

7.

Habits noirs, bas de soie,
Blanches manchettes bien honnêtes,
Discours doux, embrassades...
Ah ! S'ils avaient seulement un cœur !

8.

Dieu de miséricorde,
Choisis un autre peuple élu
Nous sommes las de mourir, d'être morts
Et nous n'avons plus de prières...
Nous n'avons plus assez de sang
Pour être des victimes.

9.

Grand-mère me dit, tendre et grave :
- Ma chère enfant sois avertie
Qu'à boire le vin d'Havdala
La barbe vient aux jeunes filles.

10.

Ne dis jamais que tu vas ton dernier chemin
Quand les jours bleus sont écrasés sous un ciel bas
L'heure viendra que nous avons tant espérée
Frappant le sol nos pas diront : Nous sommes là !

11.

Je hais surtout, je hais tout causeur incommode,
Tous ces demi-savants gouvernés par la mode ;
Un peu musiciens, philosophes, poètes,
Et grands hommes d'Etat formés par les gazettes ;

12.

Et je me souviens
La petite juive
Elle me disait : " Viens ! "
Elle était jolie
On faisait des bêtises
On ne faisait rien
Elle s'appelait Lise
Et je m'en souviens

13.

David
Est un palestinien de quinze ans
Armé d'une fronde
Qui défie Goliath et ses hélicoptères.
Et dans le ciel de Galilée
Un vieux musicien mauve
Avec une barbe et des papillotes
Pleure sur son violon
Fracassé par une balle perdue.

14.

Mon bel enfant en habit bleu
Te voilà bien vêtu en velours angoissant
Mon bel enfant en habit de faim
Je suis le grand nuage où tu cherches du pain
Mon bel enfant en habit de fumée.

15.

Vous qui venez d'ailleurs, de ce monde éclaté,
Vous que la peine habite,
Mais dont on voit les yeux briller,
Soyez des nôtres !
Provoquez-nous à être des vôtres,
Pour que puisse un jour exister,
Entre nous la fraternité.

16.

De l'amour naît l'homme
Qui fait la révolution
De la révolution
Naît la fleur
Qui...
...Sur le coin de l'oreille
Ou piquée dans la natte
Ajoute à la saveur du pain
Le parfum d'un amour
Qui ne meurt jamais.

17.

Auschwitz ! Auschwitz ! Ô syllabes sanglantes.
Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu.
On appelle cela l'exécution lente.
Une part de nos cœurs y périt peu à peu.
Limites de la faim, limites de la force :
Ni le Christ n'a connu ce terrible chemin,
Ni cet interminable et délirant divorce
De l'âme humaine avec l'univers inhumain.

18.

Ils le frappèrent l'électrisèrent
Le noyèrent mais il ne manquait pas d'air
Ils l'insultèrent en arabe pour plus de dérision
... Ils arrachèrent ses cris
Baha Ali était son nom
... Lui qui n'était que bosse et plaie
Et dans sa blessure par ses lèvres
Une voix répondant à ses bourreaux
En impeccable français

19.

Il n'y a pas de pierre plus précieuse
Que le désir de venger l'innocent
Il n'y a pas de ciel plus éclatant
Que le matin où les traîtres succombent
Il n'y a pas de salut sur terre
Tant que l'on peut pardonner aux bourreaux.

20.

PRINTEMPS DES POÈTES



Sarah Sebbag

Pour la deuxième participation de l'*UJRE* au *Printemps des Poètes*, le 22 mars dernier, la comédienne Sarah Sebbag nous a fait vibrer au gré des poèmes et citations qui composent, en résonnance avec l'actualité, son spectacle en deux parties : "*Désir de paix*" et "*Ce qu'il faut sauvegarder* : (...) la liberté souveraine de l'esprit".

S'intercalant avec bonheur entre les moments d'émotion, des respirations musicales interprétées par Jacques (flûte, clarinette) et Emmanuel Lewkowicz (guitare) nous offrirent de redécouvrir des pièces du folklore yiddish, dans de nouvelles harmonisations.

C'est autour du traditionnel pot de l'amitié qui suivit le spectacle que la présence de Szymon Lichtenstejn, ancien linotypiste de la *Naiè Pressè*, a conclu en yiddish cette après-midi chaleureuse, avec un peu de nostalgie et beaucoup de fraîcheur.

Rendez-vous l'an prochain au 14, pour un nouveau *Printemps des Poètes* !

JH

NDLR : L'abondance des informations du numéro précédent (*PNM* n° 254 de mars/avril 2008) ne nous a pas permis de publier le "jeu" ci-contre, prévu dans le cadre du *Printemps des poètes*. Compte tenu de son intérêt, nous avons décidé de le publier dans ce numéro malgré le décalage. Merci de votre compréhension.

NOS VALEURS par JEANNETTE Galili-Lafon

En ce dimanche 13 avril, la foule se pressait au "14". Vingt ans après sa disparition, les Amis de la CCE rendaient un chaleureux hommage à *Louba Pludermacher*, cette "mère aux 1.000 enfants". Merci Jeannette, de nous autoriser à reproduire ton intervention dans nos colonnes. *PNM*

Depuis quelques temps on peut voir, suspendues au-dessus des portes de nombreuses écoles primaires, des banderoles signalant la présence d'enfants, qui risquent à tout moment d'être arrêtés parce que leurs parents sont sans papiers. Des enseignants se mobilisent pour les défendre. Comme *Louba* l'avait fait, comme elle l'aurait fait maintenant.

Vingt ans ont passé depuis que *Louba* n'est plus, mais chaque fois que j'ai été confrontée à cette réalité violente, chaque fois j'ai pensé à elle. Voilà, *Louba* a cette force pour moi que je puisse vingt ans après, l'associer à ma révolte devant ce qui se passe maintenant.

Je ne parlerai pas de *Louba* pédagogue, je n'étais plus une petite fille quand je l'ai connue, dommage, j'aurais évité bien des dérapages. J'étais une adolescente un peu perdue. Je savais seulement ce que je refusais. Je voudrais parler d'elle à petites touches, garder ce à quoi j'ai pensé spontanément quand j'ai décidé de participer à cette après-midi du 14 rue de Paradis.

Et s'il faut quand même évoquer un peu la pédagogue, ce qui me vient à l'esprit, ce sont les colères de *Louba*, surtout quand elles s'adressaient à moi. Merveilleuses, les colères de *Louba*. Pas du tout la colère hystérique des gens qui se défoulent. Sa voix, son regard bleu, ses paroles, bien pesées malgré tout, faisaient qu'on avait sincèrement envie de disparaître. Mais après ce qu'elle appelait un "savon", elle avait toujours les mots qui redonnent confiance. Elle me disait, tu es une chèvre, elle riait, je pouvais partir...

Il y a cette photo d'elle et de moi, prise après un jour de fête, peut-être la Fête du Travail ? Nous sommes assises l'une près de l'autre, il y a des verres, une cafetière sur la table. Et elle a l'air si bonne, si sereine et moi, je suis simplement bien près d'elle, en connivence, parce que la fête a été belle, que les enfants sont contents et que nous en sommes fières.

A voir ce moment fugace imprimé sur la photo, je peux dire que c'est cela que *Louba* m'a donné, le sentiment, le désir de devenir, d'être ce qu'il y a de meilleur en moi. Avec elle et parce qu'elle était comme ça, je tiens le lien essentiel avec ce qu'il y a de plus généreux dans ma conception du monde. Si le mot ne faisait pas sourire, je dirais que sa pureté m'accompagne, dresse comme un rempart contre les mesquineries, les petites compromissions auxquelles on est, tôt ou tard, confrontés. Je suis partie, mais chaque fois que je suis revenue, je suis allée chez elle dans son appartement qui lui ressemblait, bleu, délicat, chaleureux et quand je la quittais, c'était comme si j'avais repris une nouvelle respiration.

En fait, *Louba*, je l'ai associée à tous les moments de ma vie, à ceux qui ont été heureux et j'entends son beau rire - même son rire avait l'accent russe - à ceux quand tout s'écroule, à son courage.

Son courage dans son deuil, et plus tard dans sa maladie.

De *Louba*, il me reste tout cela, l'image d'une femme intense, vibrante qui me rend fière d'être une femme. J'espère simplement que j'ai pu, à mon tour, parfois, lui donner un petit quelque chose de précieux. □

65^E ANNIVERSAIRE DU SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIEFidélité
AU COMBAT DE SES HÉROS

En 1991, **Lucien Steinberg**, ancien président de l'**UJRE**, intervenait à la Mairie du X^e arrdt. de Paris lors de la cérémonie commémorative du soulèvement du ghetto de Varsovie.

La **PNM** de mai en rendait compte :

“C’est le 19 avril 1943 que j’ai appris la révolte. J’habitais Bucarest à l’époque, soit à plus de mille kilomètres de Varsovie. Nous écoutions stupéfaits la nouvelle à Radio-Londres. Nous n’en croyions pas nos oreilles. Il y avait donc des Juifs qui tenaient tête à la Wehrmacht ? Ce n’est pas faire preuve d’un chauvinisme déplacé que de constater objectivement que la révolte du ghetto de Varsovie était, et demeure un fait stupéfiant. [...]

Il y a encore beaucoup à apprendre sur le ghetto de Varsovie et son soulèvement. C’est triste de constater qu’à ce jour les célèbres archives d’Emmanuel Ringelblum n’ont pas encore été publiées dans leur totalité. Il y a dans ces archives d’importants développements sur le rôle sinistre joué par la police juive du ghetto. En fait, sauf erreur de ma part, l’histoire critique de cette formation reste à écrire. Ceci m’amène à parler des négationnistes de tout poil. [...] Les négationnistes contemporains affirment que le nombre de victimes juives de la Shoah est bien moindre que celui officiellement indiqué, voire qu’il était négligeable. C’est ce qu’ils disent et écrivent. Ce qu’ils ne disent ni n’écrivent, mais qui est sous-entendu, “les Juifs sont de trop, parlent trop, écrivent trop. Mieux vaudrait qu’il y en ait moins, voire qu’il n’y en ait plus du tout !” [...] Mais il est d’autres pays, en Europe centrale et orientale où il y avait naguère des communautés juives considérables. La Shoah et l’émigration ont eu pour résultat qu’il ne subsiste que des communautés très petites, composées pour la plupart de personnes du troisième, voire du quatrième âge. Mais, là-bas, les mouvements antisémites prospèrent. [...]

La vigilance est plus nécessaire que jamais. [...] Le devoir de mémoire s’impose. Je mentionne une activité importante dans ce domaine, la pose de plaques commémoratives dans les écoles. Lancée par le “Comité Tlemcen”, du nom de la première école où ces plaques ont été posées, cette initiative s’est étendue à d’autres arrondissements de Paris, y compris au X^e. Il est bon que les écoliers sachent que d’autres écoliers de leur âge ont fini dans les chambres à gaz du seul fait de leur naissance.

Notre **UJRE** s’est investie dans ce travail de mémoire depuis la Libération : à l’époque, la notion de “devoir de mémoire” n’existait pas. Elle se poursuivait à travers vents et marées. [...] “

“NOUS VOULONS VENGER LES CRIMES
COMMIS À AUSCHWITZ”

PAR **JACQUES DIMET**

Il y a soixante-cinq ans maintenant, le ghetto de Varsovie, encerclé par des unités SS, se soulevait. Au premier rang de la résistance armée, l’**Organisation juive de combat** * (OJC, ZOB dans son acronyme polonais). Leur appel** [voir encadré], daté du 23 avril 1943, est lancé au cinquième jour de l’**Insurrection du ghetto**.

Citoyens polonais, soldats de la liberté, Dans le fracas des obus qui arrosent nos maisons, dans la fumée et les flammes qui embrasent le ghetto, dans le sang des égorgés, nous vous adressons un salut fraternel.

Nous luttons pour notre liberté et la votre, pour notre et votre dignité nationale, pour notre honneur commun. Nous voulons venger les crimes commis à Auschwitz, Treblinka, Belzec, Maidanek. Vive la liberté ! Vive la lutte à la vie et à la mort contre l’occupant !

Organisation Juive de Combat
Varsovie, 23 avril 1943

Le ghetto est alors entièrement en flammes. Une Polonaise, habitant du côté aryen de la ville, racontait en 1982 : “On a vu le ghetto brûler. De l’autre bout de la ville, on voyait les flammes gigantesques”. Le même témoin, enfant à l’époque, raconte qu’un jour une fillette juive, échappée du ghetto, s’était retrouvée seule, assise au milieu de la rue. Des fenêtres des appartements, tout le monde l’observait. Personne n’est descendu la chercher, jusqu’à ce que des soldats allemands la retrouvent. Depuis **octobre 1940**, les nazis ont fermé le quartier juif de Varsovie et y ont d’abord transféré les juifs habitant les autres secteurs de la ville, puis ceux des autres villes de Pologne. Le ghetto (comme ceux de Cracovie, Bialystok, Lodz...) ne servira plus que de réserve où l’on puise pour Treblinka et la solution finale. Du 22 juillet au 13 septembre 1942, par exemple, 300.000 juifs du ghetto y seront acheminés pour y trouver la mort.

À l’**automne 1942**, dans le ghetto, à l’initiative de communistes (dont **Jozef Lewartowski**) et de jeunes sionistes de gauche de l’**Hachomer Hatzair** sont créés le **Bloc Antifasciste** et l’**Organisation juive de combat**, dont le chef est un jeune de 23 ans, **Mordechai Anielewicz**, membre de l’**Hachomer Hatzair**. Dans l’état major de l’OJC, on trouve également notamment **Marek Edelman**, bundiste, socialiste, et le communiste **Michel Rojzenfeld**.

Le **18 janvier 1943**, les nazis tentent de déporter 16.000 juifs. Les ouvriers des ateliers de bois se révoltent et attaquent les supplétifs de l’armée allemande à coups de grenades et de cocktails Molotov. C’est là le premier acte de résistance armée de masse à l’intérieur du ghetto.

Le **19 avril**, une troupe de 6.000 soldats (formée principalement d’unités SS littonne, lituanienne et de supplétifs ukrainiens) entoure le ghetto où il ne reste plus que quelque dizaines de milliers de personnes (35.000 selon les chiffres “officiels”,

70.000 environ selon les dirigeants juifs de l’insurrection) afin de procéder à la liquidation totale.

Pour éviter les évasions, les Allemands gazent les égouts et l’aviation largue des bombes incendiaires. Le ghetto résiste. Les premières unités SS qui pénètrent sont attaquées à la grenade et accueillies par des tirs de fusils. Par deux fois, en raison de la vigueur de la résistance juive, les troupes nazies sont obligées de quitter le ghetto. Chaque maison devient une forteresse. Deux drapeaux sont hissés sur les murs : le polonais (rouge et blanc) et le juif (bleu et blanc).

Le commandement allemand compte mener la liquidation du ghetto en quarante-huit heures.

Le **8 mai**, **Anielewicz** et ses compagnons, cernés, se suicident. Mais les combats, sporadiques, continuent.

Le **15 mai**, les Allemands font sauter la synagogue de la **rue Tlomacki** et c’est le lendemain, près d’un mois après l’entrée des troupes SS, que le **général Stroop** se fait photographier au milieu des ruines et télégraphie à **Himmler** que “le quartier juif de Varsovie n’existe plus.” D’après **Stroop** lui-même, l’extermination de 56.065 juifs a pu être prouvée. Des milliers d’autres sont morts dans les flammes ou sous les décombres.

Dès le début de la création du ghetto, les organisations de résistance agissent : sionistes, socialistes, communistes. Après la refondation du **Parti des communistes polonais** (le PPR, parti ouvrier) en 1942***, une organisation clandestine est formée dans le ghetto et le “Centre” (la direction, qui se trouve à Moscou) enverra même des militants à l’intérieur du ghetto pour participer à l’organisation de la Résistance.

Lors d’une rencontre en 1982 à l’**Institut historique juif de Varsovie**, le **Dr Hoffman**, alors directeur de cette institution qui perdurait sans moyens et dans une relative confidentialité, avait montré des tracts et appels émanant de la Résistance et notamment des appels de l’**Organisation juive de combat**, de l’**Hachomer Hatzair** ou des communistes (mais d’autres organisations à l’intérieur du ghetto, comme le **Poalei Zion** de gauche, étaient sur les mêmes conceptions) à créer une “**Palestine soviétique**” (on trouvait aussi parfois le terme “**Palestine rouge**”). Il faut d’ailleurs interpréter ces textes non pas forcément dans le sens d’un retour massif en Palestine pour construire une nouvelle société, mais comme une Palestine symbolique - mythique - où le socialisme permettrait de dépasser la question nationale, et où les juifs pourraient construire une société nouvelle. □

* Il existait également une Association militaire juive (droite), formée principalement d’anciens officiers de l’armée polonaise.

** Cité par **Théophile Grol** in *Grands moments de l’histoire juive*, EFR

*** En 1938, le parti communiste (KPP), alors clandestin, est dissous par l’Internationale communiste, sous l’impulsion de Staline. Ses principaux dirigeants, “convoqués” à Moscou sont fusillés.

VALEUR DE TESTAMENT

Adam Rayski souligne l’impact du soulèvement insurrectionnel du ghetto de Varsovie, sur la Résistance juive en France*

“A la veille du 1^{er} mai 1943 (...) vers minuit, nous avons appris que les derniers habitants du ghetto luttait depuis plusieurs jours les armes à la main contre les troupes SS. Notre émotion a été intense... (...)

Au sentiment de fierté de l’action de nos frères s’est aussitôt mêlée la conscience aiguë de l’héroïsme désespéré de cette révolte qui résonnait sans aucun doute possible comme la fin du judaïsme polonais (...) L’assaut lancé contre le Ghetto de Varsovie était l’ultime acte d’anéantissement des 3 millions et demi de juifs polonais, d’un formidable foyer culturel. (...)

Quand le 19 avril 1943, les SS pénètrent dans le Ghetto, les quelques dizaines de milliers de juifs qui y subsistent encore savent que c’est la fin. *Plus un seul Juif n’ira à Treblinka !* est l’un des mots d’ordre de la lutte. (...)

Dans la Résistance juive en France [la révolte du ghetto de Varsovie] a eu (...) un écho profond. Ce fut même un tournant. Il y eut une prise de conscience nouvelle chez bien des juifs. Cela s’est traduit par un afflux dans les maquis et les groupes de combat. Au sein des différents courants politiques de l’immigration juive, cette révolte a pris la valeur d’un testament dont nous nous sommes sentis légataires et exécutants. Ce n’est pas un hasard si l’unité de nos organisations s’est alors réalisée très rapidement.”

* Entretien **Adam Rayski** - **Marc Blachère** Un tournant pour la résistance juive en France (in *Humanité* 19 avril 2003)

Le saviez-vous ?

A Varsovie,

on y habite, mais le ghetto, dès 1940, c’est 30% de la population confinée dans 2,4% de la ville,

on y mange, mais à chacun sa ration : 180 calories par jour pour les juifs, soit le quart d’une ration de Polonais non-juif, ou encore 8% de celle d’un Allemand ...,

on y meurt, mais surtout dans le “**Jüdischer Wohnbezirk**” (quartier juif). La courbe prend son essor en 1941 : 898 morts en janvier, 2.061 en avril, 4.290 en juin, 5.560 en août. A partir de cette date, la moyenne oscillera entre 4 et 5.000 morts par mois ...

En savoir plus ...

Emmanuel Ringelblum, *Chronique du ghetto de Varsovie*, trad. Léon Poliakov, Ed. Payot (1995), 416 p., 11 €

Marek Edelman, *Mémoires du Ghetto de Varsovie*, Ed. Liana Levi, 1993-2002
Les carnets d’**Adam Czerniakow**, Ed. La Découverte (1996)

Lucien Steinberg, *La révolte des Justes*, Les juifs contre Hitler (Ch. 24 : Le Ghetto de Varsovie) Ed. Fayard, Paris (1971)

Histoire

La vie communautaire à l'époque de la Confédération polono-lituanienne

Le nombre des juifs est devenu important seulement à partir du XVI^e siècle. Expulsés d'Espagne puis repoussés par presque toute l'Europe, ils trouvèrent un refuge en Pologne ; ce pays, où n'existait presque pas de bourgeoisie nationale, espérait que les juifs permettraient d'intensifier les relations commerciales, en particulier avec les pays du Levant. La tolérance religieuse existant du fait de l'émergence au XVI^e siècle de courants religieux dissidents à l'égard de Rome (luthériens, calvinistes, arianistes, frères moraves et frères polonais) et institutionnalisée en 1573 par la *Confédération de Varsovie*, ainsi que des impératifs de collecte des impôts permirent aux communautés juives de s'organiser de manière autonome. Les cadres de ces organes étaient définis par des "privilèges généraux", reconduits à chaque début de règne, par des privilèges locaux octroyés par le roi ou les propriétaires des villes privées et souvent rediscutés avec les municipalités et par des décisions limitatives prises par les synodes de l'Église catholique. À l'image du système administratif polonais, et d'abord pour des raisons fiscales, les conseils de communautés (*kahal*) se regroupaient en "pays" qui envoyaient les députés au "Conseil des quatre pays" (*Vaad arba aracot*), organisme chargé de répartir des impôts, de légiférer et de juger au civil et au religieux. Le "Conseil des quatre pays" était aussi l'intermédiaire officiel entre les juifs et les pouvoirs. Ni le roi ni les magnats ne favorisaient la judéophobie qui se maintenait dans des limites modestes ; les juifs qui vivaient dans des quartiers séparés, parfois fermés le soir, veillaient à ne pas exciter la jalousie des chrétiens par l'étalage du luxe. D'ailleurs, aux XVI^e et XVII^e siècles, s'il y avait des riches, il n'y avait pas de fortune juive colossale ; le but du marchand était d'amasser suffisamment d'argent pour pouvoir fonder une école (*heder* puis *yeshiva*) dont son fils ou son gendre serait le directeur. Faire de son héritier un rabbin était un idéal social d'autant que la pensée rabbinique était à son zénith ; les juifs de toute l'Europe consultaient les savants de Pologne et envoyaient leurs enfants dans leurs écoles. Les relations entre les érudits de Pologne et ceux de Palestine n'ont jamais été interrompues ; c'est de ce pays qu'arriva, au XVI^e siècle, "La Table dressée" (*Choulkhan aroukh*), guide pratique de la vie religieuse juive, écrit par Joseph Caro (1488-1575) pour le rite séfarade et adapté par Moïses Isserles (1525-1572) aux coutumes ashkénazes. C'est également de Palestine que fut importée la pensée mystique, créée par Isaac Luria, de la *Qabbale* dite "pratique", théorie de la transmigration des âmes, qui lentement triompha de la timidité de ceux qui, parmi les rabbins, craignaient que la diffusion de textes ésotériques au sein du grand public ne fût dangereuse.

Cependant, l'organisation du commerce international et la nouvelle répartition des rôles économiques en Europe affaiblissaient la *Confédération polono-lituanienne*. De plus, les politiques agressives des rois *Wasa* à l'égard de la Suède et de la Moscovie, et de la noblesse à l'encontre de la Turquie, participèrent des difficultés. Les premiers craquements en Ukraine,

dans les années 1630, furent suivis par la révolte des Cosaques de *Bogdan Chmielnicki* (1648-1655), catastrophique pour les juifs, et par les guerres suédoises (1655-1660). Ce fut le Déluge qui laissa un pays exsangue aux villes ruinées ; les juifs et les protestants furent désignés comme responsables des malheurs. Les clergés séculiers catholique et grec-orthodoxe, cédant aux pressions de foules qui craignaient la concurrence, acceptèrent d'être le véhicule des accusations de crimes rituels. Ils entretenaient chez les chrétiens, pour maintenir leur unité, un sentiment de peur à l'égard des non-chrétiens ; l'exemple de l'Abbé *Stephan Luchowski*, archiprêtre de la cathédrale de Sandomierz et auteur de deux ouvrages, publiés en 1698 et en 1711, destinés à attirer l'attention des chrétiens de Pologne sur les crimes rituels "commis" par les juifs, en témoigne. Les fins n'étaient pas uniquement politiques ; *Luchowski*, qui s'était livré à une enquête sur les crimes rituels à travers l'Europe, était persuadé que le Talmud incitait les juifs à utiliser le sang des enfants chrétiens pour fabriquer le pain azyme dont ils se servent à leur Pâque. La brutale dégradation des relations entre les juifs et les chrétiens assura, à cette époque, le succès du *Sabattai Cwi*, déclaré messie, en Orient, en 1663, par son "prophète", *Nathan de Gaza*. Le *Sabattai Cwi* fit de nombreux adeptes parmi les juifs de Pologne qui en attendaient le soulagement et le salaire de leurs souffrances. Malgré les condamnations rabbiniques et l'apostasie du pseudo-messie, le courant messianique se perpétua clandestinement dans le mouvement sabbatien présent partout en

Europe centrale et en Pologne, en Podolie, où la proximité de la frontière turque permettait à ces groupes religieux de se mettre à l'abri en cas de danger. Le sabbatisme devait accoucher, dans la première moitié du XVIII^e siècle, de l'"hérésie" frankiste, du nom de son fondateur *Jacob Frank*, et conduire, après 1758, plusieurs centaines de juifs à la conversion au catholicisme. Ce courant qui professait que la *Tora* ne pouvait pas être comprise à l'aide du *Talmud* et que Jérusalem ne serait pas reconstruite avant la fin du monde, fut actif jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Nombreux, parmi les juifs, semblaient dans la misère, victimes de l'effondrement des villes ; les villes royales souffrirent le plus, les villes privées se relevèrent plus vite. Les juifs y devinrent souvent, avec l'appui des propriétaires, les seuls artisans et les seuls marchands. Ils s'installaient aussi à la campagne où ils remplissaient des fonctions d'intendants ou de tenanciers d'auberge et entraient en concurrence avec la petite noblesse (la *szlachta*), elle-même en voie de déclassement. Les communautés, accablées d'impôts et ruinées, qui durent emprunter, tombèrent dans la dépendance des magnats propriétaires de villes privées. Pourtant, à la faveur de la reprise économique, qui s'amorça dans les années 1730, les plus actifs parvenaient à se faire une place comme entrepreneurs, puis fournisseurs aux armées. Il semble qu'à ce moment, un embryon de système bancaire juif s'installa, qui offrait à ses clients des garanties communautaires et non plus seulement individuelles. Ces différen-

(2/4)

PAR DANIEL TOLLET

tions sociales, qui se doublaient de différenciations culturelles, devaient conduire à l'éclatement des communautés et à la suppression, en 1764, des diètes juives de Pologne et de Lituanie. L'éclatement religieux se préparait ; dès les années 1770 apparurent les premiers cercles dits "pneumatiques" que *Dov Baer de Mezhirech* (mort en 1772), héritier de la pensée d'*Israël ben Eliezer Ba'al Shem Tov* (1700-1760), sut unifier dans le mouvement hassidique voué à réveiller les masses du sommeil rabbinique et à leur offrir la communion immédiate et joyeuse avec le divin. Cependant, la pensée rabbinique orthodoxe, celle des *mitnagdim*, continuait à produire de très grands savants, tels *Elijah ben Solomon Zalman*, dit le *Gaon de Vilno* (1720-1797), l'ennemi juré du hassidisme. La fin du XVII^e siècle fut donc une période de controverses religieuses intenses au sein du judaïsme polonais. La Pologne avait besoin de profondes réformes dont la société reconnut la nécessité, mais l'État se révéla incapable de permettre le dialogue entre des individus libres et égaux en droit et susceptibles de se regrouper au sein d'associations. L'industrialisation capitaliste s'implantait très lentement et sans s'accompagner de la liberté individuelle. Au moment de la *Diète de Quatre ans* (1788 à 1791), le monde politique discutait avec ardeur de la meilleure manière de "régénérer" les juifs dans l'espoir d'en faire un jour des citoyens. Cependant, la Constitution adoptée le 3 mai 1791 ne modifiait pas plus le statut des juifs que celui des paysans.

(à suivre au prochain numéro)

Mémoire

UN DESTIN HORS DU COMMUN

PAR GILLES PERRAULT

André KIRSCHEN nous a quittés récemment. Nous avons demandé à Gilles Perrault, que nous remercions, qui avait recueilli patiemment son histoire dans un livre d'entretiens "Mourir à 15 ans"*¹, d'évoquer le destin hors du commun de cet éditeur et écrivain qui avait pris le pseudonyme de **ROSSEL**, du nom de cet officier de la commune fusillé par les Versaillais.

Des premiers combattants communistes qui engagent le combat dans les rues de Paris contre l'occupant nazi, André Kirschchen est le plus jeune. Le 9 septembre 1941, à la station de métro *Porte Dauphine*, il tire sur un sous-officier allemand et le blesse. Il vient d'avoir quinze ans. Retrouvant son chef, Pierre Tourette, à la porte d'Auteuil, il lui restitue le 6.35 qui lui a été confié avec ces simples mots : "Il y a une balle de moins dans le revolver". Tout André est dans cette phrase ennemie de l'emphase.

Il était né dans une famille juive roumaine immigrée en France après sa naissance et avait pour oncle le fameux Bernard Natan, qui avait fait de Pathé un empire cinématographique et qui finira à Auschwitz. Ses camarades de combat habitaient les quartiers populaires ; ses parents avaient leur domicile à deux pas de l'avenue Foch. Il vint au communisme par ses lectures, car c'était un lecteur enragé, et sous l'influence de son frère aîné, Bob, à qui il vouait affection et admiration. Il s'engage dès l'entrée des Allemands à Paris, adhère aux Jeunesses communistes clandestines, participe aux mémorables manifestations des 14 juillet et 13 août 1941, distribue des tracts, et, convaincu de la nécessité du combat armé, entre à l'Organisation spéciale (Os) à laquelle on donnera ensuite le nom plus sympathique de Bataillons de la jeunesse. Maigres bataillons, au moins au départ, et pauvrement équipés puisqu'on confie un 6.35 - arme dérisoire - à un garçon de quinze ans, élève au lycée de Neuilly ...

André Kirschchen affirmait que sa judéité n'avait pas compté dans son engagement. Bien entendu, il haïssait le racisme et l'antisémitisme, mais c'est en tant que militant communiste qu'il avait pris les armes. Il le répétait jusque dans les années récentes où la qualité de communiste avait perdu de son éclat. Cette fidélité, elle aussi, définissait André.

Il est arrêté le 9 mars 1942 après l'échec de la tentative d'attentat contre l'exposition antibolchévique de la salle Wagram. Torturé par les flics des Brigades spéciales, menotté dans le dos nuit et jour à la Santé, il fait partie des vingt-sept combattants jugés à la Maison de la Chimie lors d'un procès que les nazis voulurent spectaculaire. Tous ses jeunes camarades sont condamnés à mort et exécutés ; il échappe au poteau parce que le code pénal allemand exclut la peine de mort pour les accusés de moins de seize ans. Mais les nazis, frustrés, arrêteront son père et Bob, son frère très aimé, et les fusilleront au Mont Valérien : le général SS Oberg avait donné l'ordre d'exécuter les pères et frères de "terroristes". Déportée à Auschwitz, sa mère n'en revint pas. Toute sa vie, André a porté le poids écrasant de cette tragédie familiale. Lui-même passe quatre ans dans les prisons allemandes. Certes, ce n'est pas l'horreur d'un camp de concentration. Mais le régime est rude. Une faim lancinante. Et surtout l'isolement. Quand il rentre en France après la victoire, ses amis ont beaucoup de mal à comprendre ce qu'il dit tant son élocution est laborieuse : il a perdu

l'habitude de parler.

Il deviendra éditeur sous le nom de *Rossel*, choisi en hommage à *Louis Rossel*, officier français rallié à la Commune de Paris, fusillé à Satory. Comme beaucoup de ses camarades communistes, il traversera déceptions et désillusions, et, sans renier pour autant ses engagements passés, cessera de reprendre sa carte du Pcf. Il détestait l'esprit ancien combattant, les cérémonies pompeuses et les discours sonores et creux, mais fit tout ce qui était en son pouvoir pour perpétuer la mémoire de ses camarades suppliciés. Sur le procès de la Maison de la Chimie, il écrivit un livre vrai et émouvant. Il s'est toujours tenu à l'écart des honneurs et des vanités. Il parlait beaucoup des autres, jamais de lui, ou rarement, et ce n'était pas aisé de le faire passer du "nous" au "je". Un homme rare. Jusqu'au bout, un résistant.

* **Gilles Perrault, André Rossel-Kirschchen, La mort à quinze ans**, Ed. Fayard Paris 2005, 312 p., 18 €, ISBN 9782213621135

[NDLR] **Gilles Perrault** est aussi l'auteur de *L'orchestre rouge*, Ed. Fayard Paris 1989, 556 p., 26 €, ISBN 9782213023885

André Rossel-Kirschchen est aussi l'auteur de *Le procès de la Maison de la Chimie* (7 au 14 avril 1942). *Contribution à l'histoire des débuts de la Résistance armée en France* Ed. L'harmattan (2002), *Céline et le grand mensonge* Ed. Mille et une nuits (2004), *Été 36 : 100 jours du Front populaire*, Ed. L'harmattan (2006)



C U L T U R E

ABATTRE LES MURS de Bassma Kodmani et SORTIR DU GHETTO de Théo Klein

Ces deux essais à l'ambition identitaire, exprimée dans le titre, se démarquent des publications consacrées au Proche-Orient. Le premier est rédigé par une intellectuelle syrienne, Bassma Kodmani*, partisane d'un Islam et d'une arabité ouverts. Le second est le fruit de Théo Klein**, ancien président du Crif, qui n'a jamais renoncé à une pensée indépendante.

Ces deux ouvrages ont beaucoup de points communs, dont notamment celui-ci : aucun des auteurs ne veut renoncer à son identité, fruit de siècles d'histoire, de culture et de tradition. Mais la question est posée : que faire de cette identité ?

On trouve, dans l'ouvrage de Théo Klein, une réflexion approfondie sur ce que fut le Génocide et comment survivre après. Singulièrement, il y écrit : "La Shoah n'a rien à voir avec la judéité qui se nourrit d'autres sources". Loin de moi l'idée de minimiser l'événement, mais réduire à cela l'accès à l'identité juive, qui est une identité riche, me paraît pathologique. Si le souvenir doit être entretenu et la volonté de non-retour cultivée, l'identité juive a bien d'autres éléments positifs à faire valoir pour qu'on ne fasse pas de cet événement l'un de ses éléments constitutifs, ce qui laisserait penser à une fatalité inexorable, induite parfois par une certaine communication sioniste. L'auteur cherche, au contraire, à montrer "la responsabilité des démocraties". Tout son propos consiste, justement, à éviter ce travers. D'autant qu'il précise : "En nous repliant sur nous-mêmes et en transformant notre vie quotidienne en un rêve ou un soupir permanent - le rêve d'Israël et le soupir de la Shoah, nous nous réconfortons mutuellement mais nous tournons en rond et négligeons la part de contribution que nous pouvons apporter aux autres."

C'est cette même préoccupation qui anime Bassma Kodmani lorsqu'elle écrit : "La notion d'identité une fois évoquée ... je place cette identité, comme on le ferait d'un bagage, sur mon épaule, et je pars. Vers un projet. Vers l'action."

Dans son chapitre 2, "Le monde arabe et les murs", elle explique très clairement l'alternance entre ses périodes d'ouverture et de fermeture, par l'importance des conquêtes ou des reflux territoriaux, ce qui confirme en passant, que la radicalité du conflit israélo-palestinien s'explique moins par un phénomène religieux, même si ce dernier en devient une composante importante, que par la perte de la terre qu'a représentée



pour le monde arabe, la création d'Israël.

Ainsi le repli est le fruit de l'impuissance et l'on conçoit que l'intransigeance israélienne se nourrisse du repli arabe, et le nourrisse. Bassma Kodmani reste cependant optimiste, considérant que se produit actuellement un "changement dans les têtes" annonciateur de "la fin des pouvoirs absolus". Elle appelle à une "réinjection du politique dans le champ social" pour hâter le processus. Elle repère d'ailleurs deux obstacles : l'institution religieuse, qu'elle distingue de l'Islam, et les pouvoirs politiques qui cherchent "l'anesthésie générale des populations pour en perpétuer la passivité".

Concernant le conflit israélo-palestinien, elle souligne que "s'ajoutent à ces dimensions purement militaire et stratégique la supériorité en matière de développement..." Elle montre des élites de tous bords considérant que "la supériorité d'Israël vient... de la nature de ces pouvoirs"... Elle considère ces pays à la croisée des chemins et appelle à l'action pour "abattre les murs".

C'est, au fond, le même appel que lance Théo Klein lorsqu'il constate que l'être humain est "en mesure de se libérer des craintes anciennes", ajoutant que le combat contre l'antisémitisme s'inscrit, à ses yeux, dans celui pour la démocratie et dans le respect des droits fondamentaux, renvoyant, pour ce faire, au rôle de l'Etat. Il note, de plus, que le mouvement de repli communautaire, qualifié de faute, a pris une nouvelle ampleur depuis la deuxième Intifada. Il relève le décalage entre les principes affirmés et la réalité : les Palestiniens ne jouissent pas des mêmes droits que les Israéliens. Il insiste, d'ailleurs, sur la

responsabilité historique, au moins partielle, de la Grande Bretagne concernant la situation actuelle. Il se demande enfin si l'hostilité des pays arabes après 1947 envers Israël "n'impliquait pas aussi le refus de la création d'un Etat palestinien". Mais il sait aussi rappeler le débat Ben Gourion - Sharett au sujet des rôles respectifs de l'armée (le premier favorisant celle-ci) et de la diplomatie dans la solution au problème. Dans la lignée de Sharett, il se prononce en faveur d'une intégration régionale plutôt que pour une extension du territoire, et dénonce le slogan "tous contre nous" ainsi que la crainte de céder, précisant : "Mais que veut dire céder lorsque l'avenir se construit et que les concessions accordées permettent d'accéder à l'essentiel : une paix véritable ?" Il envisage "la formation d'une sorte de Benelux régional où la Jordanie, Israël et l'Etat palestinien réuniraient quelques compétences vouées à être conduites et partagées". Tout en marquant la part de responsabilité palestinienne dans l'édification du Mur, il affirme que "ce mur symbolise notre enfermement". Il le considère "détestable parce qu'il a pour but de séparer ceux qui ne vivront dans une paix véritable qu'en travaillant ensemble". Il termine son ouvrage par un appel "pour un vrai dialogue judéo-arabe" affirmant : "Notre combat doit être celui de la reconnaissance et de l'intégration", soulignant que les portes n'ont pas toujours été fermées au dialogue. Finalement, il s'agit de deux ouvrages d'ouverture intellectuelle dont la lecture oblige, de part et d'autre, à remettre en cause des idées reçues. □

* Bassma Kodmani, *Abattre les murs*, Ed. Liana Levi, Paris (2008), 128 p., 12 €

** Théo Klein, *Sortir du ghetto*, Ed. Liana Levi, Paris (2008), 128 p., 12 €

Les réquisitions à Marseille (mesure provisoire)



MERCREDI
28 MAI
14h - 18h

“MARSEILLE
juin 1940 - décembre 1944”

DE LA RÉSISTANCE À L'APPLICATION
DU PROGRAMME DU CNR

Le Comité de Paris de l'ANACR et CINÉ-HISTOIRE organisent à l'Hôtel de Ville de Paris une projection de ce documentaire de 52' de Sébastien Jousse et Luc Joulé (Les Productions de l'Oeil Sauvage, 2004).

Cette projection sera suivie d'un débat animé par Robert Mencherini, universitaire spécialiste de l'histoire de la Résistance à Marseille et par Raymond Aubrac, Commissaire de la République à Marseille d'août 1944 à janvier 1945.

Auditorium de
l'Hôtel de Ville de PARIS
5 rue Lobau, Paris 4°
Bus 58,70,72,74

Métro : Hôtel de Ville (1, 11)
RER : Châtelet-les-Halles (A,B,C,D)



LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE



Le lecteur assidu de la PNM connaît la Commission Centrale de l'Enfance auprès de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, créée à la Libération. Cette CCE transforma "le réseau de sauvetage des années clandestines en travail de restitution à l'existence et au droit à la joie de milliers d'enfants et d'adolescents". Ce seront d'abord les "foyers" d'enfants de déportés, rescapés du génocide nazi des juifs... puis le mouvement des "Cadets", les "colos", les "patros", les "Jeunes Bâisseurs"... Mais qui sait que cette activité de la CCE perdura jusqu'au milieu des années 80, et que nombre d'"anciens" y envoyèrent ensuite, leurs enfants ? Jean Lescot ne manqua pas à la règle, et c'est ainsi que son fils David* put lui aussi être ado au "Roc". Quels souvenirs en a-t-il gardé ? Allez écouter le texte "La Commission Centrale de l'Enfance" de ce jeune dramaturge, qu'il met en scène et interprète prochainement à la Maison de la Poésie**. David nous invite, nous, qui avons croisé, de près ou de loin, l'histoire de la "Commission Centrale de l'Enfance", à le rejoindre, chaque soir, le temps d'un impromptu Nul doute que même ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas connu le bonheur de passer leurs vacances "en colo" avec la CCE éprouveront du plaisir à voir cette pièce !

Des femmes et des hommes uniques ont permis tout cela, leur souvenir est encore présent en nos coeurs : Sophie Schwartz, résistante de la première heure, "femme

dans la tourmente", fut l'une des premières directrices de la CCE ; Louba Pludermacher, pédagogue formée à l'école de Makarenko et de Korczak, fut cette "mère aux 1.000 enfants" que Les Amis de la CCE et tous ses "colons" viennent d'honorer si chaleureusement ce 13 avril ; Anna Vilner, toujours présente, militante infatigable de notre UJRE, Blanche Prager, "blanche colombe", "femme debout", que nous venons d'accompagner ce 12 avril au cimetière de Pantin où elle reçut l'hommage émouvant de tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher. Mais, nous venons aussi d'avoir la joie de fêter le centenaire d'un Joseph Minc rayonnant.

Assurément, tous les militants de la première heure de l'UJRE qui ont édifié la CCE se reconnaîtraient dans ce ressenti moderne de la "Commission Centrale de l'Enfance" ... Merci David de nous inviter à réfléchir sur le sens de leur action. □

TRS

* David Lescot, né en 1971, auteur, metteur en scène et musicien, a mis en scène ses pièces Les Conspirateurs (1999), L'Association (2002), L'Amélioration (2004). En 2007, il crée Un homme en faillite à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville.

** Maison de la Poésie, du 14 mai au 15 juin, Petite salle, Places : 16€ - TR à 12 et 8€, place-ment libre. Information 01 44 54 53 00.

Tarif réduit (8 €)
aux adhérents UJRE ou AACCE

POÈTES ET POÉTESSES À LA BONNE PLACE (Réponses de la p.4)

- | | |
|-----------------------|------------------------|
| 1. Alphonse Lamartine | 11. Hersch Glick |
| 2. Sarah Alexander | 12. M. de Rhulières |
| 3. Edmond Fleg | 13. Maurice Fanon |
| 4. Gaston Crémieux | 14. Francis Combes |
| 5. Dora Teitelbom | 15. Pierre Morhange |
| 6. Max Jacob | 16. Père Robert Divoux |
| 7. Charles Dobzynski | 17. Boualem Khalfa |
| 8. Henri Heine | 18. Louis Aragon |
| 9. Kadia Molodowski | 19. Albert Bensoussan |
| 10. Myriam Ulinover | 20. Paul Eluard |

LA JOURNÉE DE LA FEMME

(suite de la page 2)

fillette, élevée dans une famille de bonne bourgeoisie juive est cultivée mais volontaire. Qui se souvient d'Auschwitz. Mais exige pudeur et respect. Une femme qui a donné son nom à une loi importante pour les femmes. La loi Veil ou Loi N° 75-17 du 17 janvier 1975 relative à l'interruption volontaire de grossesse parue au J.O. du 18 janvier 1975. Qui se rappelle de la détresse des femmes enceintes cherchant à leurs risques et périls l'adresse d'un avorteur de confiance ? Le risque d'infection, parfois mortelle, parfois cause de stérilité, était réel. Le coût de l'avortement était souvent plus élevé pour les ouvrières que pour les étudiantes. Se souvenir du rôle de la gauche, du Planning familial, du Manifeste des salopes, du témoignage du Pr. Milliez, médecin catholique qui osa déclarer qu'il avait pratiqué des avortements. De Gisèle Halimi. Ce droit est menacé dans le monde entier.

Signalons d'autre part le livre d'Antoine Porcu : Héroïques - Femmes en Résistance (Ed. Le Geai Bleu). Le deuxième et dernier tome est paru. Vous y trouverez nombre d'héroïnes yiddishophones. Vous ne voulez pas qu'en plus je vous livre leurs noms. Allez acheter le livre. Feuilletez-le. Faites-le lire à vos petits enfants quand ils étudient l'histoire. Demandez au bibliothécaire de votre quartier de l'acheter !

Et rappelez-vous que les femmes n'ont pas attendu d'en avoir le droit pour remplir leurs devoirs civiques et faire valoir leurs droits. Je n'irai pas jusqu'à dire : L'an prochain le 8 mars. Mais enfin. Et si vous trouvez que les femmes n'occupent pas dans nos colonnes la place qu'elles méritent, écrivez-nous.

NM

Culture

L'HÉBREU MODERNE PREND FORME ET RACINE EN PALESTINE (3/4)

LE RENOUVEAU DE L'HÉBREU

PAR RINA COHEN

Nous poursuivons la publication de l'article* de Rina Cohen. De la mutation du monde juif en Russie à la montée vers la Palestine, nous voyons aujourd'hui comment l'hébreu devient la troisième langue officielle, après l'anglais et l'arabe, lorsque la SDN donne à la Grande-Bretagne, le 29 septembre 1923, un mandat sur la Palestine.

(III^e partie - Suite du numéro 254)

L'année 1882 est considérée comme marquant le début des vagues d'immigration sioniste (*aliyot*) en Palestine. La première *aliya* (1882-1903) et la deuxième (1904-1914) sont essentiellement composées de Russes et de Roumains et concernent, au total, plus de 60.000 personnes environ. Selon les estimations, entre la moitié et les deux tiers des ces immigrants repartent vers d'autres destinations ou reviennent dans leur pays d'origine.

Les fondateurs des premières colonies agricoles juives sont issus de ces deux premières *aliyot*. Il s'agit, dans la plupart des cas, de familles entières dont la langue est le *yiddish*. Leur démarche converge avec celle de juifs autochtones qui refusent de vivre de la *haluqa*** et cherchent de nouveaux moyens pour subvenir à leurs besoins.

Le juif lithuanien *Eliezer Ben-Yehuda* (1858-1922), émigré à Jérusalem en 1882, affirme que l'indépendance nationale juive doit s'appuyer sur deux piliers, la création d'une communauté juive d'une nature nouvelle en Eretz-Israël, futur centre spirituel juif, et ce qu'il appelle la résurrection de l'hébreu comme la langue du peuple juif²⁰.

Ben-Yehuda a été traditionnellement considéré comme le fondateur de l'hébreu moderne²¹. Les recherches des vingt dernières années tendent à relativiser cette affirmation en resituant le phénomène de rénovation de l'hébreu dans son contexte historique.

(...) Il prône le développement des colonies agricoles, la transformation de la société juive en société productive, le rejet de la *haluqa* et une éducation nationale en hébreu. En 1884, il fonde l'hebdomadaire *Hatsvi* qui va devenir *Haor* où il exprime ses opinions.

La démarche de *Ben-Yehuda*, malgré les difficultés rencontrées auprès de l'orthodoxie hiérosolomytaine est tout d'abord accueillie favorablement par les immigrants de la première *aliya* puis de la 2^e *aliya*. Toutefois, des clivages se font jour qui deviendront par la suite des points de ruptures entre *Ben-Yehuda* et les immigrants. Ces derniers (surtout ceux de la 2^e *aliya*) avaient ramené de Russie l'idée d'un Etat, alors que *Ben-Yehuda* se satisfait de l'attitude paternaliste du *Baron Rothschild* qui détient le pouvoir réel, celui des crédits, dans les colonies. Estimant que l'essentiel était d'édifier un foyer national pour les juifs, *Ben-Yehuda* se rallie lors du 6^e congrès sioniste (1904), au projet *Ouganda* élaboré par *Théodore Herzl* préconisant la création de ce foyer en Afrique.

Dans l'ancien *yishuv*, à partir des années 1880, presque toutes les communautés scolaires leurs enfants. La plupart des écoles proposent un enseignement professionnel, à l'exception de celles de la population ashkénaze majoritaire à Jérusalem. La plupart des écoles dispen-

sent progressivement un enseignement séculier. Elles proposent l'apprentissage d'une langue étrangère mais aussi de l'hébreu biblique afin de permettre la lecture des textes sacrés.

Le premier enseignement d'hébreu moderne est assuré par l'école professionnelle de l'*Alliance Thora umelakha*. *Ben-Yehuda* accepte dès son arrivée en Palestine en 1882 l'offre du directeur *Nissim Behar* d'enseigner "l'hébreu en hébreu". La méthode est imposée par *Behar* qui l'avait déjà expérimentée avec le français dans les écoles de l'*Alliance* à Smyrne. L'expérience se révèle être un succès. En l'espace de quatre mois, les enfants commencent à parler l'hébreu qui devient leur langue de communication courante.



Eliezer Ben Yehuda

Dès le début des années 1890, les écoles dans les colonies adoptent cette même méthode et enseignent en outre en hébreu les matières de base : calcul, géographie, histoire, sciences natu-

relles.

On peut estimer qu'à cette époque là, comme le souligne l'historien *Rinot*²⁴, les enseignants issus de ces vagues d'immigration étaient animés par la volonté de créer du neuf en appliquant les principes suivants : le renouveau de l'hébreu comme langue nationale parlée et enseignée ; l'enseignement devrait inclure une formation générale et l'histoire de la culture juive ; les études doivent être organisées selon le modèle européen²⁵.

En 1891, *Ben-Yehuda* fonde à Jérusalem le Comité de la langue hébraïque (*va'ad halashon*). Cette structure ne deviendra opérationnelle qu'à partir de 1903 avec la deuxième *aliya*. Cette organisation se fixe un double objectif : la transformation de l'hébreu en langue utilisée dans tous les domaines de la vie et le maintien de son mode d'écriture et de prononciation à l'orientale "en lui ajoutant la flexibilité pour qu'elle puisse exprimer la pensée humaine de notre temps".

Les statuts de Comité, votés en 1904, préconisent l'amélioration de l'enseignement et l'harmonisation des niveaux des différentes écoles ; la renaissance de l'hébreu et de son ancrage en terre d'Israël ainsi que l'amélioration des conditions matérielles et spirituelles des enseignants.

L'Association des enseignants (*histadrut hamorim*) est fondée le 27 août 1903 à Zikhron-Ya'akov par des maîtres d'école de colonies avec la participation de 45 enseignants et de 14 enseignantes. L'organisation se transformera plus tard en syndicat des enseignants. Pour eux aussi, les questions essentielles portent

sur les problèmes pédagogiques comme l'école dans les colonies agricoles ainsi que dans les villes, l'école dans son environnement, la création d'une école de formation des maîtres.

Mais la préoccupation essentielle concerne la langue. L'Association exige que l'hébreu soit la seule langue d'enseignement à l'école et que la prononciation soit "à la séfara" dans la langue parlée. Une réflexion est menée autour de la difficulté concernant le fait que les élèves ne parlent pas l'hébreu à l'extérieur de l'école et qu'il est donc nécessaire de l'enseigner comme une langue étrangère. On appelle également à remédier à la pénurie de manuels scolaires ainsi que de littérature enfantine en hébreu²⁶ ;

L'absence de vocabulaire adéquat et l'obligation de créer des mots nouveaux afin de faire de l'hébreu un instrument efficace de communication et d'expression de la pensée a conduit les enseignants, durant cette période fondatrice, à trouver des réponses au coup par coup, sans réelle méthodologie durant cette période fondatrice²⁷.

Il arrive parfois que le mot inventé soit différent d'une colonie à l'autre comme par exemple celui désignant un stylo : עפרת (et oferet - stylo de plomb) et עפרון (iparon - crayon). D'autres difficultés concernent des données grammaticales comme, par exemple, le genre du mot créé : דיו שחור (dio shahor - encre noire) ou דיו שחורה (dio shhora - encre noire).

C'est donc le système éducatif qui a été le premier moteur du renouveau de l'hébreu et non une quelconque autorité politique, religieuse ou académique. Il s'agit là d'un processus original dans l'histoire des langues²⁸.

Cette première génération dont la langue parlée est une ébauche d'un hébreu moderne, qui crée ses mots nouveaux à partir de la langue biblique et du *yiddish*, se confrontera, lors de la deuxième *aliya* à un autre courant, celui du sionisme socialiste pour qui la langue unique, l'hébreu, n'est que la conséquence de l'unification de la société par le collectivisme. Peu importe donc pour ces nouveaux arrivants que les mots nouveaux soient ancrés dans l'hébreu classique, le processus populaire en quelque sorte naturel d'une simple "hébraïsation" des mots modernes étrangers (essentiellement germaniques ou issus des langues latines) permettant un élargissement rapide du vocabulaire. Par la suite ces mots créés à partir de termes étrangers seront doublés, sans être remplacés, par des néologismes purement hébraïques.

Les deux premiers établissements d'enseignement secondaire hébraïsant sont fondés, l'un, *Gymnaziya herzeliya*, en 1906, dans le nouveau quartier qui se construit dans les dunes au nord de Jaffa et l'autre, *Hagymnaziya haivrit*, en 1908 à Jérusalem. *Gymnaziya herzeliya* suivie par *Hagymnaziya haivrit*, se fixe pour objectif d'assurer douze années d'ensei-

gnement hébraïque. La fréquentation de ces deux établissements par les enfants de l'élite du *yishuv*, donne en quelque sorte une légitimité sociale à l'hébreu³¹. En 1913, l'organisme philanthropique *Hilfsverein* de Berlin décide de financer la création du *Techniyon* de Haïfa. Le consortium financier chargé de l'opération décide que la langue d'enseignement des sciences ne peut être que l'allemand, car affirme-t-on, "cette langue, qui est celle de la culture sera le pont vers le développement de la science dans la modernité". Cette intention affichée provoque une réaction violente de la population - défendant l'usage de l'hébreu - allant jusqu'à entraîner l'intervention de la police ottomane, dans ce qui fut appelé la "guerre des langues" (par différence avec la confrontation entre les partisans du *yiddish* et ceux de l'hébreu appelée la "dispute des langues")³².

Lorsque, le 29 septembre 1923, la SDN donne à la Grande-Bretagne un mandat sur la Palestine, l'hébreu est reconnu comme troisième langue officielle, après l'anglais et l'arabe.

(la suite au prochain numéro)

* PNM 248 à 256 : Cycle des langues juives, clos par Rina Cohen, *La Palestine entre l'hébreu et le yiddish (1880-1914)* [Revue d'études juives du Nord - Tsafon (n°49, 2005) consacré au dossier *Langues et cultures d'exil*, p.13-28]

** *Haluqa* : subsides reçus de la Diaspora

NDLR : Des notes du texte d'origine ont été supprimées ci-dessous, pour alléger le texte, la numérotation a cependant été conservée.

20 Ces établissements jouissaient de la protection, issue des Capitulations, de la Puissance protectrice.

21 En 1880, *E. ben Yehuda* publie dans l'hebdomadaire "*Hahavazelet*" deux articles intitulés "*Concernant l'éducation*", dans lesquels il exige l'instauration de l'hébreu comme langue d'enseignement.

24 *Moshe Rinot*, *L'éducation en Eretz-Israël*, in *Moshe Lissak & Gavriel Cohen* *L'Histoire du yishuv depuis la première aliya, La période ottomane : 1ère partie*, Jérusalem, Ed. Mossad Bialik, 1990, p.621-715

25 "L'histoire de la culture juive" était sujette à de multiples interprétations qui ont influencé la création de différents courants éducatifs.

26 Les premiers manuels scolaires sont édités en 1900-1901.

27 *M. Rinot*, op. cit. (en 1903, une élève à Rehovot exprime par exemple son désarroi face à la multitude de mots étrangers dans le parler hébraïque des enseignants et donc aussi dans celui des élèves). דיו שחור (La vache noire m'a frappé avec les cornes) ; דער שווער רייט על פוס (Le *gardienn* monte à cheval) les mots soulignés sont en hébreu ; בוך האדום ש קאלט מיר (Dans le *broc rouge* il y a de l'eau froide).

28 *Haim Rabin*, *L'Hébreu, un choix délibéré, sans institutionnalisation*, in *Cathedra* n°2, p.102-105.

31 *M. Rinot*, op. cit.

32 Ibid.